L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

JOURNAL FRANÇAIS DU MATIN

NOUVELLE-ORLEANS, 20 RUE DU CONVENT

MERCREDI MATIN, 30 JUIN.

FEUILLETON.

LES

ASSASSINS DU LIBAN,

ROMAN HISTORIQUE.

PAR HENRY AUGU.

DEUXIEME PARTIE.

LE VIEUX DE LA MONTAGNE.

XI—Suite.

LE SULTAN KLÉBER.

—Des *Ismaéliens*, secrète aux yeux des habitants. On leur rendait des honneurs à leur mort dans l'ancienne Egypte; de leur vivant on leur servait des banquets, comme aux chats également sacrés, de pain trempé dans du lait, ou du poisson du Nil, cuisé par mesmes. C'est l'ennemi du crocodile....

—Hé! oui, mitudious! j'ai la quelque part que ces petites bêtes-là s'étanguent dans la gueule béante des crocodiles, et grignotent alors leur ventre et s'en sortent qu'après leur avoir mangé les entrailles. ...

—Que fable!.... D'ailleurs, ces sont tout simplement avide des œufs de crocodile.

Jacques Treillet ne disait plus rien. Il était occupé à défaire le nœud de la corde qui retenait le gaspard accroupi sur ses épaules. Quand il y fut parvenu, il cria au chat :

—Chasse, Ismaël!

Ismaël ne se le fit pas répéter. Il s'élança des épaules de Jacquot, et gagna une touffe de nopals derrière laquelle cette le vit disparaître. Quelques minutes après, il revint avec une mangouste dans la gueule.

Le gaspard, qu'on nomme aussi *lynx chasseur* et *léopard à crinière*, sourit avec beaucoup plus d'agilité que les autres sapheus; il se peut grimper sur les arbres, ses ongles étant faibles et non rétractiles.

Il se laisse facilement apprivoiser, et n'a pas le caractère perfide des grands chats avec lesquels on le classe. Il attache, au contraire, à son maître, répond à sa voix, le caresse et se laisse dresser à chasser pour lui. Depuis fort longtemps on l'emploie en Orient à cet usage.

Le chasseur porte son gaspard en croupe. Aussitôt qu'il aperçoit une pièce de gibier, il s'arrête et met l'animal en liberté. Le gaspard descend, se glisse derrière les buissons, et s'approche en louvoyant et sans bruit; puis, quand il se croit assez près de sa victime, il s'élance, et en cinq ou six bonds il est près de la, la saisit et l'étrangle. Il atteint à peu près la taille de la panthère, mais il a plutôt de la ressemblance avec le léopard.

—Eh bien! qu'en dites vous, mon lieutenant? demanda Treillet.

—Parfait! mais il ne faudrait pas que des Arabes nous voissent chasser des mangoustes. Nous aurions une querelle, et il faut respecter leurs croyances.

—Bah! il n'y en a pas à plusieurs lieues à la ronde.

—En, se rapprochant des moulins à ris, on entendra à mouer le gaspard, qui eut bientôt fait une hécatombe de rats de Pharaon et de gerboises.

Il attrape aussi quelques pigeons, deux ou trois huppes, et même un *abou-hannès* aux ailes bleu violette.

—Un ibis! s'écria Martial. Ah! pour le coup, on nous lapiderait, si l'on voyait un pareil sacrilège!

—Pourquoi, hésitonnant?

—C'est une véritable divinité, que l'ibis! toujours comme ennemi du crocodile.

—Hé! milladions! leur plonge-t-il donc, lui aussi, son bec dans le ventre?

—Les Arabes racontent, d'après les anciens Egyptiens, que les ibis vont chaque année à la rencontre des serpents ailés et venimeux qui viennent des déserts, et les détruisent. C'est du moins là la tradition. Leurs plumes mêmes auraient la propriété de frapper de stupeur les reptiles qui en sont touchés.

—Et on les adorait? demanda-t-on.

—Oui; les élevait dans l'enceinte des temples et on les embaumait après leur mort, aussi trouve t-on beaucoup de momies d'ibis dans les nécropoles. Le meurtre même involontaire d'un ibis était puni de mort.

—Nous voilà propres! dit Jeannot.

Il n'achevait pas, que du groupe des moulins à ris, auprès duquel on était arrivé, bondissant le gaspard à la main, une centaine de figures de bronze en longues robes blanches, qui se ruèrent sur notre poignée de Français, en hurlant.

—A mort! criaient ils. A mort! les tueurs de *sesa* (mangoustes) et d'*abou hannès*!

C'est Sélymann, qui avait vu de ses ismaéliens, non pas tant parce qu'il avait habité l'Egypte, où les divers animaux sont encore en honneur, circulaient que ne connaissant guère les Nubiens, mais parce qu'il avait reçu un Jacquot Treillet, et surtout Martial, son rival.

Malgré le voisinage du corps français, les fanatiques fedaïs avaient oublié toute prudence en voyant une mangouste insidéo et près d'eau.

Mais les Français étaient pas une proie aussi facile qu'ils le supposaient. Suivant la tactique ordinaire de leurs zéoberaux en Orient, ils se formèrent en un petit carré et présentèrent la baïonnette aux sicaires du *Vieux de la Montagne*.

Par-dessus l'épaule [illegible] carabiniers, le lieutenant décharge ses pistolets et abattit deux des assaillants. De son côté, Jacquot avait lancé son gaspard par ces mots

—Chasse, Ismaël!

Et Ismaël étranglé aussitôt un des fedaïs, sans la moindre reconnaissance pour ceux aux quels précédemment il devait son nom.

Ne pouvant atteindre les Français avec leurs poignards, voyant trois des leurs en tombe dans la poussière, et s'évertuant vêt donné au camp par les coups de pistolets, les ismaéliens, qui avaient poussé par Soleyman, fuirent par s'enfuir dans la direction du désert en emportant leurs morts.

Un leur à la quelques coups de fusils; mais s'il y eut des blessés, le haut chamme des ténèbres en sauva la chute. Où fouille bien les champs, mais, sauf quelques traces de sang, qu'on trouva rien.

Le lieutenant Martial et ses carabiniers regagnèrent le campement en chantant presque de l'aventure et en s'apprêtant à faire fortir également le produit d'une chasse qui avait failli leur devenir funeste. Ismaël était en bonne part du festin.

A la fin de décembre, les conférences entre les plénipotentiaires français et turcs commencèrent à bord de l'*Aigle*, devant Alexandrie.

Le première demande de Doaïx et de Pons stipulait fut le libre passage pour le retour en France des blessés et des membres de la Commission des sciences et des arts: cet article fut souscrit sans difficulté et sans discussion.

On convint ensuite d'un armistice pendant la durée des conférences, puis on aborda la grande question de l'évacuation.

Le général Dessaix et son collègue voulaient stipuler comme conditions essentielles, que le traité qu'on allait conclure serait de prédominance à celui de la paix entre la France et la Sublime, que l'alliance entre la Porte, l'Angleterre et la Russie fut dissoute, puisqu'elle n'avait pour but que la garantie de l'intégrité du territoire ottoman, et que ce dernier se trouvait replacé par l'évacuation *in statu quo ante bellum*; que l'on rendît à la France, par compensation, les îles Ioniennes, dont les Russes s'étaient emparés; enfin, que l'armée eut la faculté de se porter sur celles des possessions françaises qu'elle jugerait convenable.

A ces dernières demandes, un des plénipotentiaires turcs s'écria en se levant de divan:

—Par Allah! c'est impossible. Nous n'avons à nous occuper que d'un traité purement militaire et local, et nous pas de négociations de paix. Nous allons se référer au suprême vizir.

Disant cela, il se caressait la barbe, puis il se retira.

Une caravelle le transporta aussitôt, lui et ses collègues, dans le golfe d'El Arich, où ils débarquèrent.

El Arich était commandé par le commandant Canal.

La grande armée turque, à la tête de laquelle se trouvait le vizir Yousouf, campait de l'autre côté du torrent, au delà de la frontière. Le fort était menacé.

Parvenu au camp du grand-vizir, les plénipotentiaires turcs se dirigèrent immédiatement vers la tente de Yousouf, reconnaissable à sa grandeur et au *sangiak schérif* (bulle drapeau) qui y flottait. Du prétoire que c'est l'étendard même de Prophète, que nous ce nom, possède le Sultan de Constantinople.

La tente était gardée par des janissaires et des spahis. Celui qui avait parlé à bord de *Tyr* fut seul admis.

—Le voici, Ahmed! dit le vizir, vêtu d'une magnifique robe de Brousse et coiffé d'un turban où brillait une aigrette de perles, les mains d'un croissant d'or massif emblasonné sur le turban.

—Que les bénédictions de Très-Haut descendent sur toi, ô suprême vizir! répondit l'agent Ahmed. Nous sommes de retour.

—Eh bien! quel est le résultat des conférences?

—Rien! tout! J'ai tout rompu, je peux marcher.

—Tant! c'est bien.... Mais ils y reviendront.

—Jamais!

—Sidney Smith tient à ce que le traité se fasse, et il voudra renouer les pourparlers.

—Aussi je viens te dire Hâte toi, ô vizir! Frappe un grand coup, fais nous pénétrer, mes ismaéliens, jusqu'à Masr, et ils jurent vengence sans complaisance.

—Je venx la mort de Kléber, s'écria Yousouf en serrant le poing.

—Tu l'aurai, vizir.

—Le lobtiudrai dans la bataille, je le jure par les dix noms sacrés de la lune de Dont-Hedja! Mauvais soit ce chien!

—Qu'importe que ce soit dans la bataille ou autrement, pourvu qu'il meure! Et le jour grand d'où fidèle, qui choisis son moment est pour tir qu'une belle de mosquet ou un coup de cimeterre dans la mé de.

—Il oublie que je veux le torturer avant qu'il expire.

—Quel est ton projet?

—Il est mes 80,000 hommes, il ne peut m'échapper; ce serait un miracle que Mahomet (Dieu lui soit propice et le conserve!) ne fera point.

—Ces Français sont des *djaour* vomis par l'enfer.

—Je donnerai des ordres à tous mes pachas, soudjars beys, kiajas et kachefs, de m'amener Kléber vivant....

—Après l'demanda tranquillement Ahmed.

—Je me jouera mais je le frappe au visage, en lui rappelant Hélgrade. Eumble....

—Très bien.... Ennemis?

—Je lui fiude le vestre Pâte....

—Ce n'est pour pas tout!

—Le fils de Kléber ne me quitera pas un instant....

—C'est vrai: il me l'as réclamée, ô vizir!

—Eile est sous ma tente, au milieu de mes femmes, avec l'esclave française.

—Qu'on l'envoie à ta tente!

—Je la ferai.

—Tu l'aurai.... Je monterai à ce cheval maudit au fils et avant qu'il ne meurre, je le ferai étrangler sous nos yeux par un jaboulmire.

—O vizir suprême, tu es la justice même!

—Va vole, Ahmed, que j'ai raison de vouloir le bâtonner.

—Franchis donc la frontière avant que Bédouy-Smith et les plénipotentiaires français ne viennent, te trouver dans ton camp, sur les vindemes, sans le commandeur vous en traité.

—Ils partent pas ce jour.

—A l'instant même.

Le grand vizir frappe trois fois ses mains. Un soudjar-bey se présente.

—Qu'on apporte le kouskoy! ordonna Yousouf.

Le kouskoy est une espèce de chef d'état major général.

Quand cet officier fut en présence du vizir, qu'il prêta ou se prosternant.

—Prêts sommer contre El Arish, lui ordonna, demi pachas, avec leur serrai-cavalry, les troupes de double bleu monde, quarante bataillons leurs compagnies et les mulitaires topdjys (artilleurs). Qu'on s'empare de fort!....

Le kouskoy s'inclinant pour en référer, lorsque Yousouf ajouta:

—Il y a un Anglais dans le camp, fort habile dit-on.

—John Doughas est son nom, répondit l'officier.

—Dis-lui que je serai bien aise de le voir diriger l'attaque.

Un quart d'heure après, le crieur du camp parcourait le campement des troupes demandant, de la part d'Ibrahim ou Ismaïl, qui voulait s'enrôler pour l'attaque d'El Arich, qu'il se rendît à la tente du vizir.

Mille hommes environ vinrent se ranger vers l'Occident, pour faire face au fort, et gagner le grand vizir, qui venait d'ordonner leur départ. Les autres, ceux qui ne voulaient pas quitter leurs croyances.

—Bas! il n'y en a pas à plusieurs lieues à la ronde.

—En, se rapprochant des moulins à ris, on entendra à mouer le gaspard, qui eut bientôt fait une hécatombe de rats de Pharaon et de gerboises.

Il attrape aussi quelques pigeons, deux ou trois huppes, et même un *abou-hannès* aux ailes bleu violette.

—Un ibis! s'écria Martial. Ah! pour le coup, on nous lapiderait, si l'on voyait un pareil sacrilège!

—Pourquoi, hésitonnant?

—C'est une véritable divinité, que l'ibis! toujours comme ennemi du crocodile.

—Hé! milladions! leur plonge-t-il donc, lui aussi, son bec dans le ventre?

—Les Arabes racontent, d'après les anciens Egyptiens, que les ibis vont chaque année à la rencontre des serpents ailés et venimeux qui viennent des déserts, et les détruisent. C'est du moins là la tradition. Leurs plumes mêmes auraient la propriété de frapper de stupeur les reptiles qui en sont touchés.

—Et on les adorait? demanda-t-on.

—On les élevait dans l'enceinte des temples et on les embaumait après leur mort, aussi trouve t-on beaucoup de momies d'ibis dans les nécropoles. Le meurtre même involontaire d'un ibis était puni de mort.

—Nous voilà propres! dit Jeannot.

Il n'achevait pas, que du groupe des moulins à ris, auprès duquel on était arrivé, bondissant le gaspard à la main, une centaine de figures de bronze en longues robes blanches, qui se ruèrent sur notre poignée de Français, en hurlant.

—A mort! criaient ils. A mort! les tueurs de *sesa* (mangoustes) et d'*abou hannès*!

C'est Sélymann, qui avait vu de ses ismaéliens, non pas tant parce qu'il avait habité l'Egypte, où les divers animaux sont encore en honneur, circulaient que ne connaissant guère les Nubiens, mais parce qu'il avait reçu un Jacquot Treillet, et surtout Martial, son rival.

Malgré le voisinage du corps français, les fanatiques fedaïs avaient oublié toute prudence en voyant une mangouste insidéo et près d'eau.

Mais les Français étaient pas une proie aussi facile qu'ils le supposaient. Suivant la tactique ordinaire de leurs zéoberaux en Orient, ils se formèrent en un petit carré et présentèrent la baïonnette aux sicaires du *Vieux de la Montagne*.

Par-dessus l'épaule [illegible] carabiniers, le lieutenant décharge ses pistolets et abattit deux des assaillants. De son côté, Jacquot avait lancé son gaspard par ces mots

—Chasse, Ismaël!

Et Ismaël étranglé aussitôt un des fedaïs, sans la moindre reconnaissance pour ceux aux quels précédemment il devait son nom.

Ne pouvant atteindre les Français avec leurs poignards, voyant trois des leurs en tombe dans la poussière, et s'évertuant vêt donné au camp par les coups de pistolets, les ismaéliens, qui avaient poussé par Soleyman, fuirent par s'enfuir dans la direction du désert en emportant leurs morts.

Un leur à la quelques coups de fusils; mais s'il y eut des blessés, le haut chamme des ténèbres en sauva la chute. Où fouille bien les champs, mais, sauf quelques traces de sang, qu'on trouva rien.

Le lieutenant Martial et ses carabiniers regagnèrent le campement en chantant presque de l'aventure et en s'apprêtant à faire fortir également le produit d'une chasse qui avait failli leur devenir funeste. Ismaël était en bonne part du festin.

A la fin de décembre, les conférences entre les plénipotentiaires français et turcs commencèrent à bord de l'*Aigle*, devant Alexandrie.

Le première demande de Doaïx et de Pons stipulait fut le libre passage pour le retour en France des blessés et des membres de la Commission des sciences et des arts: cet article fut souscrit sans difficulté et sans discussion.

On convint ensuite d'un armistice pendant la durée des conférences, puis on aborda la grande question de l'évacuation.

Le général Dessaix et son collègue voulaient stipuler comme conditions essentielles, que le traité qu'on allait conclure serait de prédominance à celui de la paix entre la France et la Sublime, que l'alliance entre la Porte, l'Angleterre et la Russie fut dissoute, puisqu'elle n'avait pour but que la garantie de l'intégrité du territoire ottoman, et que ce dernier se trouvait replacé par l'évacuation *in statu quo ante bellum*; que l'on rendît à la France, par compensation, les îles Ioniennes, dont les Russes s'étaient emparés; enfin, que l'armée eut la faculté de se porter sur celles des possessions françaises qu'elle jugerait convenable.

A ces dernières demandes, un des plénipotentiaires turcs s'écria en se levant de divan:

—Par Allah! c'est impossible. Nous n'avons à nous occuper que d'un traité purement militaire et local, et nous pas de négociations de paix. Nous allons se référer au suprême vizir.

Disant cela, il se caressait la barbe, puis il se retira.

Une caravelle le transporta aussitôt, lui et ses collègues, dans le golfe d'El Arich, où ils débarquèrent.

El Arich était commandé par le commandant Canal.

La grande armée turque, à la tête de laquelle se trouvait le vizir Yousouf, campait de l'autre côté du torrent, au delà de la frontière. Le fort était menacé.

Parvenu au camp du grand-vizir, les plénipotentiaires turcs se dirigèrent immédiatement vers la tente de Yousouf, reconnaissable à sa grandeur et au *sangiak schérif* (bulle drapeau) qui y flottait. Du prétoire que c'est l'étendard même de Prophète, que nous ce nom, possède le Sultan de Constantinople.

La tente était gardée par des janissaires et des spahis. Celui qui avait parlé à bord de *Tyr* fut seul admis.

—Le voici, Ahmed! dit le vizir, vêtu d'une magnifique robe de Brousse et coiffé d'un turban où brillait une aigrette de perles, les mains d'un croissant d'or massif emblasonné sur le turban.

—Que les bénédictions de Très-Haut descendent sur toi, ô suprême vizir! répondit l'agent Ahmed. Nous sommes de retour.

—Eh bien! quel est le résultat des conférences?

—Rien! tout! J'ai tout rompu, je peux marcher.

—Tant! c'est bien.... Mais ils y reviendront.

—Jamais!

—Sidney Smith tient à ce que le traité se fasse, et il voudra renouer les pourparlers.

—Aussi je viens te dire Hâte toi, ô vizir! Frappe un grand coup, fais nous pénétrer, mes ismaéliens, jusqu'à Masr, et ils jurent vengence sans complaisance.

—Je veux la mort de Kléber, s'écria Yousouf en serrant le poing.

—Tu l'aurai, vizir.

—Je l'obtiudrai dans la bataille, je le jure par les dix noms sacrés de la lune de Dont-Hedja! Maudit soit ce chien!

—Qu'importe que ce soit dans la bataille ou autrement, pourvu qu'il meure! Et le jour grand d'où fidèle, qui choisis son moment est pour tir qu'une belle de mosquet ou un coup de cimeterre dans la mé de.

—Il oublie que je veux le torturer avant qu'il expire.

—Quel est ton projet?

—Il est mes 80,000 hommes, il ne peut m'échapper; ce serait un miracle que Mahomet (Dieu lui soit propice et le conserve!) ne fera point.

—Ces Français sont des *djaour* vomis par l'enfer.

—Je donnerai des ordres à tous mes pachas, soudjars beys, kiajas et kachefs, de m'amener Kléber vivant....

—Après l'demanda tranquillement Ahmed.

—Je me jouera mais je le frappe au visage, en lui rappelant Hélgrade. Eumble....

—Très bien.... Ennemis?

—Je lui fiude le vestre Pâte....

—Ce n'est pour pas tout!

—Le fils de Kléber ne me quitera pas un instant....

—C'est vrai: il me l'as réclamée, ô vizir!

—Elle est sous ma tente, au milieu de mes femmes, avec l'esclave française.

—Qu'on l'envoie à ta tente!

—Je la ferai.

—Tu l'aurai.... Je monterai à ce cheval maudit au fils et avant qu'il ne meurre, je le ferai étrangler sous nos yeux par un jaboulmire.

—O vizir suprême, tu es la justice même!

—Va vole, Ahmed, que j'ai raison de vouloir le bâtonner.

—Franchis donc la frontière avant que Bédouy-Smith et les plénipotentiaires français ne viennent, te trouver dans ton camp, sur les vindemes, sans le commandeur vous en traité.

—Ils partent pas ce jour.

—A l'instant même.

Le grand vizir frappe trois fois ses mains. Un soudjar-bey se présente.

—Qu'on apporte le kouskoy! ordonna Yousouf.

Le kouskoy est une espèce de chef d'état major général.

Quand cet officier fut en présence du vizir, qu'il prêta ou se prosternant.

—Prêts sommer contre El Arich, lui ordonna, demi pachas, avec leur serrai-cavalry, les troupes de double bleu monde, quarante bataillons leurs compagnies et les mulitaires topdjys (artilleurs). Qu'on s'empare de fort!....

Le kouskoy s'inclinant pour en référer, lorsque Yousouf ajouta:

—Il y a un Anglais dans le camp, fort habile dit-on.

—John Doughas est son nom, répondit l'officier.

—Dis-lui que je serai bien aise de le voir diriger l'attaque.

Un quart d'heure après, le crieur du camp parcourait le campement des troupes demandant, de la part d'Ibrahim ou Ismaïl, qui voulait s'enrôler pour l'attaque d'El Arich, qu'il se rendît à la tente du vizir.

Mille hommes environ vinrent se ranger vers l'Occident, pour faire face au fort, et gagner le grand vizir, qui venait d'ordonner leur départ. Les autres, ceux qui ne voulaient pas quitter leurs croyances.

—Bas! il n'y en a pas à plusieurs lieues à la ronde.

—En, se rapprochant des moulins à ris, on entendra à mouer le gaspard, qui eut bientôt fait une hécatombe de rats de Pharaon et de gerboises.

Il attrape aussi quelques pigeons, deux ou trois huppes, et même un *abou-hannès* aux ailes bleu violette.

—Un ibis! s'écria Martial. Ah! pour le coup, on nous lapiderait, si l'on voyait un pareil sacrilège!

—Pourquoi, hésitonnant?

—C'est une véritable divinité, que l'ibis! toujours comme ennemi du crocodile.

—Hé! milladions! leur plonge-t-il donc, lui aussi, son bec dans le ventre?

—Les Arabes racontent, d'après les anciens Egyptiens, que les ibis vont chaque année à la rencontre des serpents ailés et venimeux qui viennent des déserts, et les détruisent. C'est du moins là la tradition. Leurs plumes mêmes auraient la propriété de frapper de stupeur les reptiles qui en sont touchés.

—Et on les adorait? demanda-t-on.

—On les élevait dans l'enceinte des temples et on les embaumait après leur mort, aussi trouve t-on beaucoup de momies d'ibis dans les nécropoles. Le meurtre même involontaire d'un ibis était puni de mort.

—Nous voilà propres! dit Jeannot.

Il n'achevait pas, que du groupe des moulins à ris, auprès duquel on était arrivé, bondissant le gaspard à la main, une centaine de figures de bronze en longues robes blanches, qui se ruèrent sur notre poignée de Français, en hurlant.

—A mort! criaient ils. A mort! les tueurs de *sesa* (mangoustes) et d'*abou hannès*!

C'est Sélymann, qui avait vu de ses ismaéliens, non pas tant parce qu'il avait habité l'Egypte, où les divers animaux sont encore en honneur, circulaient que ne connaissant guère les Nubiens, mais parce qu'il avait reçu un Jacquot Treillet, et surtout Martial, son rival.

Malgré le voisinage du corps français, les fanatiques fedaïs avaient oublié toute prudence en voyant une mangouste insidéo et près d'eau.

Mais les Français étaient pas une proie aussi facile qu'ils le supposaient. Suivant la tactique ordinaire de leurs zéoberaux en Orient, ils se formèrent en un petit carré et présentèrent la baïonnette aux sicaires du *Vieux de la Montagne*.

Par-dessus l'épaule [illegible] carabiniers, le lieutenant décharge ses pistolets et abattit deux des assaillants. De son côté, Jacquot avait lancé son gaspard par ces mots

—Chasse, Ismaël!

Et Ismaël étranglé aussitôt un des fedaïs, sans la moindre reconnaissance pour ceux aux quels précédemment il devait son nom.

Ne pouvant atteindre les Français avec leurs poignards, voyant trois des leurs en tombe dans la poussière, et s'évertuant vêt donné au camp par les coups de pistolets, les ismaéliens, qui avaient poussé par Soleyman, fuirent par s'enfuir dans la direction du désert en emportant leurs morts.

Un leur à la quelques coups de fusils; mais s'il y eut des blessés, le haut chamme des ténèbres en sauva la chute. Où fouille bien les champs, mais, sauf quelques traces de sang, qu'on trouva rien.

Le lieutenant Martial et ses carabiniers regagnèrent le campement en chantant presque de l'aventure et en s'apprêtant à faire fortir également le produit d'une chasse qui avait failli leur devenir funeste. Ismaël était en bonne part du festin.

A la fin de décembre, les conférences entre les plénipotentiaires français et turcs commencèrent à bord de l'*Aigle*, devant Alexandrie.

Le première demande de Doaïx et de Pons stipulait fut le libre passage pour le retour en France des blessés et des membres de la Commission des sciences et des arts: cet article fut souscrit sans difficulté et sans discussion.

On convint ensuite d'un armistice pendant la durée des conférences, puis on aborda la grande question de l'évacuation.

Le général Dessaix et son collègue voulaient stipuler comme conditions essentielles, que le traité qu'on allait conclure serait de prédominance à celui de la paix entre la France et la Sublime, que l'alliance entre la Porte, l'Angleterre et la Russie fut dissoute, puisqu'elle n'avait pour but que la garantie de l'intégrité du territoire ottoman, et que ce dernier se trouvait replacé par l'évacuation *in statu quo ante bellum*; que l'on rendît à la France, par compensation, les îles Ioniennes, dont les Russes s'étaient emparés; enfin, que l'armée eut la faculté de se porter sur celles des possessions françaises qu'elle jugerait convenable.

A ces dernières demandes, un des plénipotentiaires turcs s'écria en se levant de divan:

—Par Allah! c'est impossible. Nous n'avons à nous occuper que d'un traité purement militaire et local, et nous pas de négociations de paix. Nous allons se référer au suprême vizir.

Disant cela, il se caressait la barbe, puis il se retira.

Une caravelle le transporta aussitôt, lui et ses collègues, dans le golfe d'El Arich, où ils débarquèrent.

El Arich était commandé par le commandant Canal.

La grande armée turque, à la tête de laquelle se trouvait le vizir Yousouf, campait de l'autre côté du torrent, au delà de la frontière. Le fort était menacé.

Parvenu au camp du grand-vizir, les plénipotentiaires turcs se dirigèrent immédiatement vers la tente de Yousouf, reconnaissable à sa grandeur et au *sangiak schérif* (bulle drapeau) qui y flottait. Du prétoire que c'est l'étendard même de Prophète, que nous ce nom, possède le Sultan de Constantinople.

La tente était gardée par des janissaires et des spahis. Celui qui avait parlé à bord de *Tyr* fut seul admis.

—Le voici, Ahmed! dit le vizir, vêtu d'une magnifique robe de Brousse et coiffé d'un turban où brillait une aigrette de perles, les mains d'un croissant d'or massif emblasonné sur le turban.

—Que les bénédictions de Très-Haut descendent sur toi, ô suprême vizir! répondit l'agent Ahmed. Nous sommes de retour.

—Eh bien! quel est le résultat des conférences?

—Rien! tout! J'ai tout rompu, je peux marcher.

—Tant! c'est bien.... Mais ils y reviendront.

—Jamais!

—Sidney Smith tient à ce que le traité se fasse, et il voudra renouer les pourparlers.

—Aussi je viens te dire Hâte toi, ô vizir! Frappe un grand coup, fais nous pénétrer, mes ismaéliens, jusqu'à Masr, et ils jurent vengence sans complaisance.

—Je veux la mort de Kléber, s'écria Yousouf en serrant le poing.

—Tu l'aurai, vizir.

—Je l'obtiudrai dans la bataille, je le jure par les dix noms sacrés de la lune de Dont-Hedja! Maudit soit ce chien!

—Qu'importe que ce soit dans la bataille ou autrement, pourvu qu'il meure! Et le jour grand d'où fidèle, qui choisis son moment est pour tir qu'une belle de mosquet ou un coup de cimeterre dans la mé de.

—Il oublie que je veux le torturer avant qu'il expire.

—Quel est ton projet?

—Il est mes 80,000 hommes, il ne peut m'échapper; ce serait un miracle que Mahomet (Dieu lui soit propice et le conserve!) ne fera point.

—Ces Français sont des *djaour* vomis par l'enfer.

—Je donnerai des ordres à tous mes pachas, soudjars beys, kiajas et kachefs, de m'amener Kléber vivant....

—Après l'demanda tranquillement Ahmed.

—Je me jouera mais je le frappe au visage, en lui rappelant Hélgrade. Eumble....

—Très bien.... Ennemis?

—Je lui fiude le vestre Pâte....

—Ce n'est pour pas tout!

—Le fils de Kléber ne me quitera pas un instant....

—C'est vrai: il me l'as réclamée, ô vizir!

—Elle est sous ma tente, au milieu de mes femmes, avec l'esclave française.

—Qu'on l'envoie à ta tente!

—Je la ferai.

—Tu l'aurai.... Je monterai à ce cheval maudit au fils et avant qu'il ne meurre, je le ferai étrangler sous nos yeux par un jaboulmire.

—O vizir suprême, tu es la justice même!

—Va vole, Ahmed, que j'ai raison de vouloir le bâtonner.

—Franchis donc la frontière avant que Bédouy-Smith et les plénipotentiaires français ne viennent, te trouver dans ton camp, sur les vindemes, sans le commandeur vous en traité.

—Ils partent pas ce jour.

—A l'instant même.

Le grand vizir frappe trois fois ses mains. Un soudjar-bey se présente.

—Qu'on apporte le kouskoy! ordonna Yousouf.

Le kouskoy est une espèce de chef d'état major général.

Quand cet officier fut en présence du vizir, qu'il prêta ou se prosternant.

—Prêts sommer contre El Arich, lui ordonna, demi pachas, avec leur serrai-cavalry, les troupes de double bleu monde, quarante bataillons leurs compagnies et les mulitaires topdjys (artilleurs). Qu'on s'empare de fort!....

Le kouskoy s'inclinant pour en référer, lorsque Yousouf ajouta:

—Il y a un Anglais dans le camp, fort habile dit-on.

—John Doughas est son nom, répondit l'officier.

—Dis-lui que je serai bien aise de le voir diriger l'attaque.

Un quart d'heure après, le crieur du camp parcourait le campement des troupes demandant, de la part d'Ibrahim ou Ismaïl, qui voulait s'enrôler pour l'attaque d'El Arich, qu'il se rendît à la tente du vizir.

Mille hommes environ vinrent se ranger vers l'Occident, pour faire face au fort, et gagner le grand vizir, qui venait d'ordonner leur départ. Les autres, ceux qui ne voulaient pas quitter leurs croyances.

—Bas! il n'y en a pas à plusieurs lieues à la ronde.

—En, se rapprochant des moulins à ris, on entendra à mouer le gaspard, qui eut bientôt fait une hécatombe de rats de Pharaon et de gerboises.

Il attrape aussi quelques pigeons, deux ou trois huppes, et même un *abou-hannès* aux ailes bleu violette.

—Un ibis! s'écria Martial. Ah! pour le coup, on nous lapiderait, si l'on voyait un pareil sacrilège!

—Pourquoi, hésitonnant?

—C'est une véritable divinité, que l'ibis! toujours comme ennemi du crocodile.

—Hé! milladions! leur plonge-t-il donc, lui aussi, son bec dans le ventre?

—Les Arabes racontent, d'après les anciens Egyptiens, que les ibis vont chaque année à la rencontre des serpents ailés et venimeux qui viennent des déserts, et les détruisent. C'est du moins là la tradition. Leurs plumes mêmes auraient la propriété de frapper de stupeur les reptiles qui en sont touchés.

—Et on les adorait? demanda-t-on.

—On les élevait dans l'enceinte des temples et on les embaumait après leur mort, aussi trouve t-on beaucoup de momies d'ibis dans les nécropoles. Le meurtre même involontaire d'un ibis était puni de mort.

—Nous voilà propres! dit Jeannot.

Il n'achevait pas, que du groupe des moulins à ris, auprès duquel on était arrivé, bondissant le gaspard à la main, une centaine de figures de bronze en longues robes blanches, qui se ruèrent sur notre poignée de Français, en hurlant.

—A mort! criaient ils. A mort! les tueurs de *sesa* (mangoustes) et d'*abou hannès*!

C'est Sélymann, qui avait vu de ses ismaéliens, non pas tant parce qu'il avait habité l'Egypte, où les divers animaux sont encore en honneur, circulaient que ne connaissant guère les Nubiens, mais parce qu'il avait reçu un Jacquot Treillet, et surtout Martial, son rival.

Malgré le voisinage du corps français, les fanatiques fedaïs avaient oublié toute prudence en voyant une mangouste insidéo et près d'eau.

Mais les Français étaient pas une proie aussi facile qu'ils le supposaient. Suivant la tactique ordinaire de leurs zéoberaux en Orient, ils se formèrent en un petit carré et présentèrent la baïonnette aux sicaires du *Vieux de la Montagne*.

Par-dessus l'épaule [illegible] carabiniers, le lieutenant décharge ses pistolets et abattit deux des assaillants. De son côté, Jacquot avait lancé son gaspard par ces mots

—Chasse, Ismaël!

Et Ismaël étranglé aussitôt un des fedaïs, sans la moindre reconnaissance pour ceux aux quels précédemment il devait son nom.

Ne pouvant atteindre les Français avec leurs poignards, voyant trois des leurs en tombe dans la poussière, et s'évertuant vêt donné au camp par les coups de pistolets, les ismaéliens, qui avaient poussé par Soleyman, fuirent par s'enfuir dans la direction du désert en emportant leurs morts.

Un leur à la quelques coups de fusils; mais s'il y eut des blessés, le haut chamme des ténèbres en sauva la chute. Où fouille bien les champs, mais, sauf quelques traces de sang, qu'on trouva rien.

Le lieutenant Martial et ses carabiniers regagnèrent le campement en chantant presque de l'aventure et en s'apprêtant à faire fortir également le produit d'une chasse qui avait failli leur devenir funeste. Ismaël était en bonne part du festin.

A la fin de décembre, les conférences entre les plénipotentiaires français et turcs commencèrent à bord de l'*Aigle*, devant Alexandrie.

Le première demande de Doaïx et de Pons stipulait fut le libre passage pour le retour en France des blessés et des membres de la Commission des sciences et des arts: cet article fut souscrit sans difficulté et sans discussion.

On convint ensuite d'un armistice pendant la durée des conférences, puis on aborda la grande question de l'évacuation.

Le général Dessaix et son collègue voulaient stipuler comme conditions essentielles, que le traité qu'on allait conclure serait de prédominance à celui de la paix entre la France et la Sublime, que l'alliance entre la Porte, l'Angleterre et la Russie fut dissoute, puisqu'elle n'avait pour but que la garantie de l'intégrité du territoire ottoman, et que ce dernier se trouvait replacé par l'évacuation *in statu quo ante bellum*; que l'on rendît à la France, par compensation, les îles Ioniennes, dont les Russes s'étaient emparés; enfin, que l'armée eut la faculté de se porter sur celles des possessions françaises qu'elle jugerait convenable.

A ces dernières demandes, un des plénipotentiaires turcs s'écria en se levant de divan:

—Par Allah! c'est impossible. Nous n'avons à nous occuper que d'un traité purement militaire et local, et nous pas de négociations de paix. Nous allons se référer au suprême vizir.

Disant cela, il se caressait la barbe, puis il se retira.

Une caravelle le transporta aussitôt, lui et ses collègues, dans le golfe d'El Arich, où ils débarquèrent.

El Arich était commandé par le commandant Canal.

La grande armée turque, à la tête de laquelle se trouvait le vizir Yousouf, campait de l'autre côté du torrent, au delà de la frontière. Le fort était menacé.

Parvenu au camp du grand-vizir, les plénipotentiaires turcs se dirigèrent immédiatement vers la tente de Yousouf, reconnaissable à sa grandeur et au *sangiak schérif* (bulle drapeau) qui y flottait. Du prétoire que c'est l'étendard même de Prophète, que nous ce nom, possède le Sultan de Constantinople.

La tente était gardée par des janissaires et des spahis. Celui qui avait parlé à bord de *Tyr* fut seul admis.

—Le voici, Ahmed! dit le vizir, vêtu d'une magnifique robe de Brousse et coiffé d'un turban où brillait une aigrette de perles, les mains d'un croissant d'or massif emblasonné sur le turban.

—Que les bénédictions de Très-Haut descendent sur toi, ô suprême vizir! répondit l'agent Ahmed. Nous sommes de retour.

—Eh bien! quel est le résultat des conférences?

—Rien! tout! J'ai tout rompu, je peux marcher.

—Tant! c'est bien.... Mais ils y reviendront.

—Jamais!

—Sidney Smith tient à ce que le traité se fasse, et il voudra renouer les pourparlers.

—Aussi je viens te dire Hâte toi, ô vizir! Frappe un grand coup, fais nous pénétrer, mes ismaéliens, jusqu'à Masr, et ils jurent vengence sans complaisance.

—Je veux la mort de Kléber, s'écria Yousouf en serrant le poing.

—Tu l'aurai, vizir.

—Je l'obtiudrai dans la bataille, je le jure par les dix noms sacrés de la lune de Dont-Hedja! Maudit soit ce chien!

—Qu'importe que ce soit dans la bataille ou autrement, pourvu qu'il meure! Et le jour grand d'où fidèle, qui choisis son moment est pour tir qu'une belle de mosquet ou un coup de cimeterre dans la mé de.

—Il oublie que je veux le torturer avant qu'il expire.

—Quel est ton projet?

—Il est mes 80,000 hommes, il ne peut m'échapper; ce serait un miracle que Mahomet (Dieu lui soit propice et le conserve!) ne fera point.

—Ces Français sont des *djaour* vomis par l'enfer.

—Je donnerai des ordres à tous mes pachas, soudjars beys, kiajas et kachefs, de m'amener Kléber vivant....

—Après l'demanda tranquillement Ahmed.

—Je me jouera mais je le frappe au visage, en lui rapp